

Le souk des ânes

Fatiha Benzebiba

Le souk des ânes

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08251-6

LE SOUK DES ÂNES

Au souk des ânes, j'ai tenté une ballade.
Histoire de bousculer les idées rétrogrades.
De voir ces bêtes en tenue de parade.
Et pourquoi pas, avoir un peu de rigolade.
J'y ai trouvé les philosophes qui analysent tout.
Et les indifférents qui les rendent fous.
Aussi, les « monsieur je sais-tout ».
Aux sourires aigres-doux.
Et les jolis cœurs, beaux parleurs.
Dont toutes les paroles, sont un leurre.
Et les égoïstes, colériques, despotiques.
Qui veulent le monde dans leur poigne tyrannique.
Et les lâches qui méprisent les sentiments.
Ils avouent leur amour et se défilent habilement.
Et les méchants, haineux, vindicatifs.
Au besoin de suprématie maladif.
Et les bavards, commères, qui raillent tout.
Qui font d'un grain de sable une mare de boue.
Et les versatiles à la pensée bancale.
Qui sèment plus de désarroi que de mal.
Et les sages, calmes, perspicaces.
Qu'absolument rien ne tracasse.
Et les sots, niais, crédules.
Qui vivent le monde dans leur bulle.
Et les amoureux, romantiques, fleur bleue.
Qui prennent la vie comme un agréable jeu.
En bref, j'ai vu de tout dans ce petit monde.
Même ce que je ne soupçonnais pas une seconde.
Je pensais voir, une parade de bêtes.
Mais j'ai vu mes semblables en tenue de quête.
Une parodie de la vie avec pour héros les équidés.
Et sincèrement je n'arrive pas à me décider.

Est-ce les ânes qui sont des animaux ?
Après tout, ils travaillent sans dire mot.
Ou est-ce les humains dotés de cerveaux.
Qui sont les plus habiles des animaux.
Le souk, est finalement notre sphère.
Vivra qui en fera son affaire.

LE FLATTEUR

Je manie les mots avec adresse.
J'ai le talent des poétesses.
J'use de force et de tendresse.
Je hausse le ton ou je le baisse.
N'a aucun secret pour moi la rhétorique.
Dans ses figures douces ou colériques.
J'excelle dans l'art de la parole.
La grammaire fut mon école.
Entre le Pléonasme et la métaphore.
C'est l'euphémisme qui me fascine encore.
Un acrostiche ou une satire.
J'écris pour le simple plaisir.
Et selon mon humeur.
Je fais des litotes en douceur.
Alors quand tu uses de ta flatterie.
Tu sous-estimes mon esprit.
Tu insultes mon intelligence.
Et tu frises l'indécence.
La franchise est une qualité.
Qui n'a d'égale que la loyauté.
Dont la rareté fait la beauté.
Dans ce monde de fausseté.
Je la préfère à un mensonge.
Issu de tes interminables songes.
Tes mots doux me laissent de marbre.
Trompeurs et ennuyeux, rien qu'un palabre.
Cela me désole que tu ne comprennes.
Que c'est ta sincérité qui m'entraîne.
Que c'est ton honnêteté qui m'intéresse.
Mais pour toi c'est une prouesse.
Tes propos fallacieux me déçoûtent.
Et ton insistance me déroutent.

La vérité est un acte de bravoure.
Qui sied aux hommes droits, sans détours.
L'intégrité est une noblesse de l'esprit.
Qui n'a d'autre ennemie que la flatterie.
Flatte ou pas ma beauté.
Je sais juger de mes qualités.
Je ne veux pas tes déclarations enflammées.
Juste prouve-moi que je suis ta bien-aimée.
Offre-moi un amour affranchi.
Et je te le rendrai, peut-être... Je réfléchis.

RELIGIONS

Un jour très lointain.
Naquirent les religions.
Au lieu d'un monde serein.
Elles créèrent la division.
Entre musulmans et chrétiens,
Les juifs perdirent la face,
Au lieu de répandre le bien.
Surgit une haine de race.
Personne ne trouva son compte.
Et les guerres allèrent bon train.
Au lieu de narrer des contes.
On satirisa les saints.
On sépara l'homme de la femme.
Et l'habit de la pensée.
Et on fit la réclame.
D'idées insensées.
Entre burkini, kippa et soutane
On ne sut plus qu'inventer.
Et tout ce qui se porta sur le crâne.
Finit par irriter.
On terrorisa des innocents.
A force de luttes et de tueries.
Et on donna des leçons.
A tous ceux qui nous contrarient.
On oublia que le point commun.
Est uniquement l'humanité.
Qui balaye d'une seule main.
Toute forme de disparité.
Naguère, dans un passé lointain.
Quand naquirent les religions.
Elles avaient pour but divin.
D'unir tous les gens.

Mais le but recherché.
Se dilua trop tôt.
Comme l'effervescence d'un cachet.
Ou de la poudre dans l'eau.

MUSE

Suis-je ta muse ou je t'amuse ?
Est-ce une ruse dont tu abuses ?
Pourquoi pas, après tout ?
Plus on aime, plus on est fous.
Si on tombe dans l'irréel.
Dis-moi que je suis ta belle.
Sans calculs, sans faux-semblants.
Je t'admets à mon monde tout blanc.
Abandonne-toi à mes songes.
Dans leurs profondeurs, plonge.
Dis-toi que seule ma voie.
Te délivrera de ton désarroi.
Ne commets pas le sacrilège.
De repousser ces privilèges.
Dans le cocon de mon nid.
Il n'y a point de punis.
Je ne pense pas que ta raison.
Aspire à plus douce prison.
Ou que ton infinie tendresse.
Me veuille une autre adresse.
La récompense est trop grande.
Quand l'amour est l'offrande.
Je suis la muse qui t'inspire.
Tes regards et tes soupirs.
Ton amour m'est destiné.
Pour en jouir, je suis née.

LA FORCE DE TES MAINS

Le printemps a pointé.
Et la nature a chanté.
Quand tu as forcé mon cœur.
A sortir de sa torpeur.
Et par la force de tes mains.
Tu m'as ouvert le chemin.
Une seule de leurs caresses.
Me remplit d'allégresse.
Un seul signe de leur émoi.
Me fait graviter de joie.
J'aspire à me noyer à jamais.
Dans leur profondeur aimée.
Je veux goûter la saveur.
De leur tendre chaleur.
Je veux me perdre dans les aromes.
De leurs effluves poivrées d'homme.
Mes yeux n'en voient pas de plus belles.
À leur vue, mes sens s'emmêlent.
Elles sont terriblement irrésistibles.
À damner mon âme sensible.
Je rêve de sentir leur énergie.
Raviver mon corps assagi.
Leur vigueur me fascine.
À en frissonner dans l'échine.
Je suis sous l'emprise.
De leur poigne exquise.
Une seule étreinte, une seule fois.
Et mourir follement entre tes bras.

CŒUR ITINÉRANT

Je te croyais différent.
Et j'ai cédé à ton charme.
Mais ton cœur itinérant.
A fait couler mes larmes.
Je te croyais sincère.
Mais j'ai vite désenchanté.
Une joie amère.
A remplacé ma folle gaieté.
Ton charisme m'a trompée.
Mais j'ai fini par partir.
Ta noirceur a estompé.
Ma candeur et mes rires.
Tes paroles m'ont piégée.
Par leur insidieuse douceur.
Par ta bêtise, tu as changé.
Ma confiance en peur.
Mais mon cœur est libre.
Et se détache aisément.
Il ne vit et ne vibre.
Que si on l'aime éperdument.
Tel un aigle dans les airs.
Il déploie ses ailes.
Vaillant et fier.
Dans la hauteur du ciel.
Il est incapable de battre.
S'il n'est jalousement chéri.
Comme le feu dans l'âtre.
Ne brûle s'il n'est nourri.
Rassure-toi, il survivra.
Et ne saura te retenir.
Qui vivra verra.
Et il a vu pire.